

## Armurerie James Une passion française

◆ Située à Autun au cœur de la Bourgogne, l'armurerie James est un lieu de pèlerinage des dévots de la carabine de chasse et de l'arme fine. Presque un cercle, c'est un club où le chasseur aime se retrouver.

En franchissant la porte Saint-André, nous pénétrons véritablement dans Autun, la Rome du Morvan. Bien plus qu'une ville ce sont les allées d'un musée d'architecture que nous arpentons. Dans l'ancienne capitale des Éduens, nous croisons notamment le plus grand théâtre occidental de l'Empire romain. Les vingt mille habitants actuels y logeraient sans aucun problème. Voici la cathédrale Saint-Lazare,

un chef-d'œuvre de l'art roman du XII<sup>e</sup> siècle. On s'y rend du monde entier pour découvrir son tympan consacré par Gislebertus au Jugement dernier.

Pas loin de là, et à côté des rues aux noms prédestinés de l'Arquebuse et de l'Arbalète, au 55, rue Aux-Cordiers, voici une autre institution autunoise, l'armurerie James. Il s'agit certainement du plus ancien commerce de la ville en activité

depuis 1824. Face à cette vitrine historique à l'enseigne des trois canards, nous revivons sans doute les mêmes impressions qu'Antonin James le

La vitrine historique du coutelier de la rue Aux-Cordiers depuis 1824. Le rayon armes sera inauguré par Henri James en 1945. Ci-dessous, à droite Jean-Claude James, troisième du nom et Alain Robert, le spécialiste en armes fines.



PHOTOS: ARMURERIE JAMES - PATRICK IAFRATE



Depuis 1978, Jean-Claude James a pris en main la destinée de l'armurerie James. Auparavant il est sorti major du brevet d'armurier de Saint-Étienne. Son leitmotiv: "Conseil et accompagnement des clients."

patriarcale à plus d'un siècle de distance.

Originaire de Saint-Honoré-les-Bains dans la Nièvre voisine, il devait quitter, un beau jour, une famille nombreuse de neuf enfants et tenter sa chance. Il aura raison puisqu'en 1905, dix ans plus tard, il succédera à Louis Vauthier, son patron. Il devient alors le premier James à enorgueillir la devanture de son nom. À cette époque, il n'est pas encore question d'armurerie, plutôt de coutellerie, de "cisellerie", une boutique fondée en 1824 par M. Asselineau. Le rayon armurerie n'apparaîtra qu'après 1945, avec Henri James (1914-1997), deuxième du nom.



PHOTOS: PATRICK INFRAÏTE

Justement en poussant la porte vitrée, nous retrouvons aussitôt notre âme d'enfant face à un drôle de couteau aus-

sitôt aperçu sur une étagère. Dans la boutique apparemment sans occupants, nous n'avions vu que lui, enveloppé des senteurs du tweed des vestes anglaises et des peausseries autrichiennes. Malgré sa petite taille, de moins d'une dizaine de centimètres, ce couteau arrondi nous est aussitôt apparu comme un outil rustique d'une redoutable efficacité. Et surtout sympathique.

En voyant son poinçon, nous revivions une étape de notre enfance lorsqu'il fallut percer maladroitement un indispensable trou supplémentaire à notre première ceinture en cuir. Nous imaginions aussi éprouver le ressort forgé de son mécanisme après avoir saisi la large lame entre le pouce et l'index. Sur son acier, est estampé Le Galvacher, dont la marque a été déposée en 1999, ce couteau dont le nom commun est le "tiré-droit".

Instinctivement, nous empruntons une sorte de couloir lumineux qui tourne sur la droite en descendant. À main gauche, nous devinons l'atelier au bruit caractéristique de l'aiguisage du peigne d'une tondeuse sur un lapidaire. Maintenant attiré par le puits de lumière qui nous surplombe, nous débouchons dans la vaste salle dédiée aux armes. Elles sont légion, rangées par affinité, la moitié des murs en sont tapissés. Au fond à droite, l'établi traditionnel d'un armurier a été recréé par Jean-Claude James le troisième et actuel propriétaire de l'armurerie. À proximité trône une antique machine à "dresser" les canons avec sa caractéristique grande roue. Sur l'un des murs, un écran plat diffuse un film dédié à l'indispensable sécurité lors des battues de grands animaux. Malgré l'heure matinale



Aurélien frais émoulu, lui aussi, de l'École d'armurerie stéphanoise dégrossit le réglage d'une carabine. Depuis 1974 et le brevet Lynx pour son matériel de rechargement, l'armurerie James cultive la passion de la carabine de chasse. En 1977, ce brevet sera récompensé par un mercure d'or du ministère du Commerce et de l'Artisanat.



pas moins de cinq clients attendent patiemment que Jean-Claude, Alain et Pauline aient servi les premiers arrivés.

Comme d'autres qui ont pénétré en ces lieux, nous commençons à sentir l'âme authentique de l'armurerie James.

Jean-Claude est un chef d'orchestre dont l'affabilité semble faire office de baguette pour organiser la marche de l'armurerie. Trait pour trait, il ressemble à la description de l'un des acteurs du livre du général Chambe (*le Cor de Monsieur de Bois-morand*, Presses de la Cité). C'était un certain M. Jeandet qui dirigeait l'armurerie Verney-Carron à Lyon: « *Personnage très sympathique, avec son visage toujours affable et souriant, son regard vif et intelligent. M. Jeandet avait grande allure.* »

Une armurerie avec une âme, deux hommes qui se ressemblent, la ressemblance est trou-



PHOTOS: PATRICK IAFRATE

blante. Dans le roman, le personnage de Jeandet est secondé par M. Jules dont René Chambe avoue ne jamais avoir connu le nom. Chez l'armurerie James, il s'appelle Alain et assiste Jean-Claude depuis une trentaine d'années. Encore plus étonnant, bien sûr, Jean-Claude

n'a pas pu historiquement rencontrer M. Jeandet, et pourtant après un brevet d'armurier obtenu à Saint-Étienne, il entame « *un demi-tour de France, qui [lui] a beaucoup apporté* ». Comme il dit, le propos toujours empreint d'une modestie naturelle. Depuis le Nord en

Pauline Zacharie pose à côté des fusils de sa trilogie *Odyssée*. Un rêve devenu réalité grâce au soutien de Jean-Claude James. Ci-dessus, une vue panoramique sur le vaste espace dédié aux armes.

passant par l'Est, ses pas le conduiront rue des Archers à Lyon à l'armurerie Verney-Carron...

De toute évidence, il faut se rendre dans le show-room, l'une des principales raisons d'être de l'armurerie, le pré carré d'Alain le spécialiste des belles armes chez James. Même si, désormais, James est très facile d'accès, à une demi-heure de la gare de TGV et même chose de l'autoroute du côté de Pouilly, l'armurerie n'a pas pour vocation d'être un "bradeur d'armes". En clair, on vient ici pour un conseil, « *pour être accompagné* » par



PHOTOS: PATRICK AFRATE

Dans la pièce réservée aux armes fines : on arrive souvent ici par le biais du site Internet, après avoir déniché la perle rare. Au stand de tir, "on accompagne" un client pour le réglage de son "point rouge". Et, ci-dessous, soudure au chalumeau en vue d'une réparation.

d'authentiques spécialistes dans le choix d'une arme, d'une mise à conformation, d'un réglage au stand...

Mais souvent, on vient ici rechercher ce que l'on ne trouve nulle part ailleurs, une rareté pas forcément onéreuse découverte sur la remarquable partie du site dédié aux armes d'occasion. Ce peut être un Simplex Manufrance en calibre 24... Cherchez-vous un petit calibre ? Aussitôt Alain vous propose un Geoffroy sur une bascule de 28 avec deux faisceaux de canons un 28 et un .410.

Dans l'intimité du showroom, on évoque les amis disparus, Bernard Loiseau... On découvre des chefs-d'œuvre de toutes nationalités. Belges, avec une collection unique de

B25 gravés, dans une multitude de configurations chasse et tir, ou encore des Lebeau-Courally superposés Baron. Les anglais sont en bonne place avec des Atkin, des Purdey. Et bien sûr, des français comme Dorléac & Dorléac... et les armes de Pauline Zacharie.



Pauline 26 ans est l'un des huit employés de l'armurerie James, qui partage son temps entre l'établi et la vente. À ce jour, elle est la seule femme à avoir obtenu en 2005, un diplôme des Métiers d'art de l'armurerie. Malgré tout, un seul employeur potentiel acceptera de la recevoir et de l'engager : Paul Demas (aujourd'hui rachetée par Verney-Carron, la production Demas a servi de point de départ aux créations prestigieuses de L'Atelier Verney-Carron).

D'ailleurs ce n'est pas sans raison que nous découvrons, posée sur leurs boîtes-écrins la trilogie *Odysée*, trois fusils sur une base des juxtaposés de L'Atelier Verney Carron en petits calibres (28, 20 et .410), dessinés par Pauline pour des femmes. Le financement de Jean-Claude a enfin permis à Pauline de concrétiser son rêve.

Inspirées de la mythologie grecque, voici trois armes "haute couture". Cassiopée, reine et constellation qui rappelle un W, est symbolisée par les diamants sertis dans les contre-platines. Amazone, sans doute la plus sensuelle, dont la rondeur de la bascule ramène au thème de la corsetterie et de la dentelle. Calypso, enfin, évoque la mer avec son pontet en argent représentant une sirène. Une bien belle manière, dix ans après Le Galvacher, de commémorer le cent quatre-vingt-cinquième anniversaire de la mai-

son. Plus encore, il y a un véritable fil d'Ariane qui relie James à Verney-Carron.

Pour preuve, en 2007 naîtra la carabine express Traqueur One. Cette carabine courte d'un mètre seulement à la grenadière disposée latéralement et en bout du canon inférieur est née des compétences partagées entre Pierre Verney-Carron et Jean-Claude James, passionnée par la traque des grands animaux et la chasse aux chiens courants.

Se rendre à l'armurerie James, c'est tout à la fois le goût de la chose bien faite, en ne renonçant jamais à l'invention et aux nouvelles techniques. Quand viendra l'instant de transmettre le fouet, Jean-Claude n'aura pas dérogé. ♦

*Armurerie James*  
55, rue Aux-Cordiers  
71400 Autun.  
Rens. : 03.85.52.29.86  
ou [www.james-autun.com](http://www.james-autun.com)